

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft

Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft

Band: 56 (1998)

Heft: 285

Artikel: Les potins d'Uranie : Indiens d'Amérique

Autor: Nath, al

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-897486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

Indiens d'Amérique

AL NATH

Les Editions *Cavendish Books* de Vancouver ont consacré un très beau livre aux mythes et légendes des Indiens d'Amérique (*Native American Myths and Legends*). Sous la consultation éditoriale de COLIN F. TAYLOR, un collectif d'auteurs se sont répartis les différentes régions de l'Amérique du Nord, y compris même la zone arctique.

L'ouvrage est richement illustré. Une bibliographie, des références et un index complètent des textes agréablement et systématiquement présentés. Ceux-ci couvrent pour chaque région: les mythes de l'origine, les esprits tout-puissants, les créatures héroïques et les monstres, les lieux saints et les sites sacrés, les animaux vénérés, ainsi que les rites et cérémonies.

En cent cinquante pages environ, cette présentation ne peut être exhaustive, mais elle a au moins le mérite de permettre une étude régionale comparative. En complément de légendes spécifiques déjà présentées en ces pages dans la série des *Potins d'Uranie* et récoltées *in situ* lors de voyages, il était donc intéressant pour nous d'y rechercher d'autres modulations des rôles joués par des éléments cosmiques.

Ainsi, chez certaines tribus des régions arctiques, la Lune était regardée

comme étant assez favorable aux hommes. De par ses influences sur les marées et les courants, elle signifiait chance pour les chasseurs. Mais ce n'était pas le cas partout. Les habitants du Groenland croyaient qu'elle surveillait de près le comportement humain et punissait la désobéissance. Autour du Détrict de Bering, les maladies étaient considérées comme émanant de la Lune et une éclipse lunaire était un présage d'épidémie.

Assez régulièrement, les lieux sacrés étaient des résidences solaires pour la nuit, pouvant correspondre en perspective à des points de l'horizon où le Soleil se lève. Si cette relation n'était pas, les maisons du Soleil étaient alors souvent des lieux de cérémonie en vénération de l'astre du jour (comme la célèbre Danse du Soleil). Il arrivait également qu'au-delà de la mort, les hommes (et certains animaux) devenaient des étoiles et figuraient comme telles dans certaines cérémonies.

Chez les Pawnees (Indiens des plaines), l'Etoile du Matin était dotée de grands pouvoirs. Elle était vue comme une personnification de la virilité (il faudrait donc utiliser le masculin en français) et comme un grand guerrier meneur d'hommes (les autres étoiles étant

intervenu dans la création de l'univers. Cet astre s'associait à son frère le Soleil pour triompher de la puissance de la Lune qui avait tué toutes les autres étoiles s'en approchant. Un sacrifice (une jeune fille tuée par une flèche au cœur) permettait de symboliquement renouveler la vie sur Terre. Il était perçu comme le triomphe de l'Astre du Matin sur l'Etoile du Soir (personnifiée par la jeune fille) de l'union desquels avait jailli toute vie sur Terre. Ces sacrifices n'étaient cependant pas fréquents et ne semblent pas avoir été très populaires chez les Pawnees eux-mêmes. Le rite fut finalement abandonné au début du XIX^e siècle.

Chez les peuples de la côte nord-ouest, la plupart des histoires du Grand Corbeau (*raven*) débutent par le récit de la façon dont il a volé le Soleil. Il s'arrangea pour féconder la fille du Chef du Ciel en prenant la forme d'une aiguille de conifère qu'elle avala en buvant de l'eau. Elle donna ensuite naissance à un garçon qui n'était en fait que le Grand Corbeau déguisé (dans d'autres versions, le Grand Corbeau apparut seulement après la naissance de l'enfant et prit son identité). En grandissant rapidement, l'enfant devint irritable et tempêtait lorsque les choses ne se passaient pas comme il le souhaitait. Pour avoir la paix, son grand-père le Chef du Ciel lui donna la boîte contenant la Lune que le Grand Corbeau ne tarda pas à briser, libérant la Lune qui s'échappa dans le ciel. Comme les cris du gamin reprenaient le lendemain, on lui donna une plus grande boîte qui contenait le Soleil: la boîte de la lumière du jour. Reprenant sa forme propre, le Grand Corbeau s'échappa alors par la cheminée de la grande maison du Chef du Ciel (c'est pourquoi ses plumes ont la couleur de la suie car il était auparavant un oiseau blanc). Il voyagea ensuite autour du monde, ouvrant partout la boîte du jour, non seulement apportant la lumière aux esprits du monde, mais aussi donnant à beaucoup d'entre eux la forme physique qu'ils ont aujourd'hui.

Chez les Indiens du Nord-Est, le Soleil jouait un rôle extrêmement important comme grand-père, frère aîné, bon

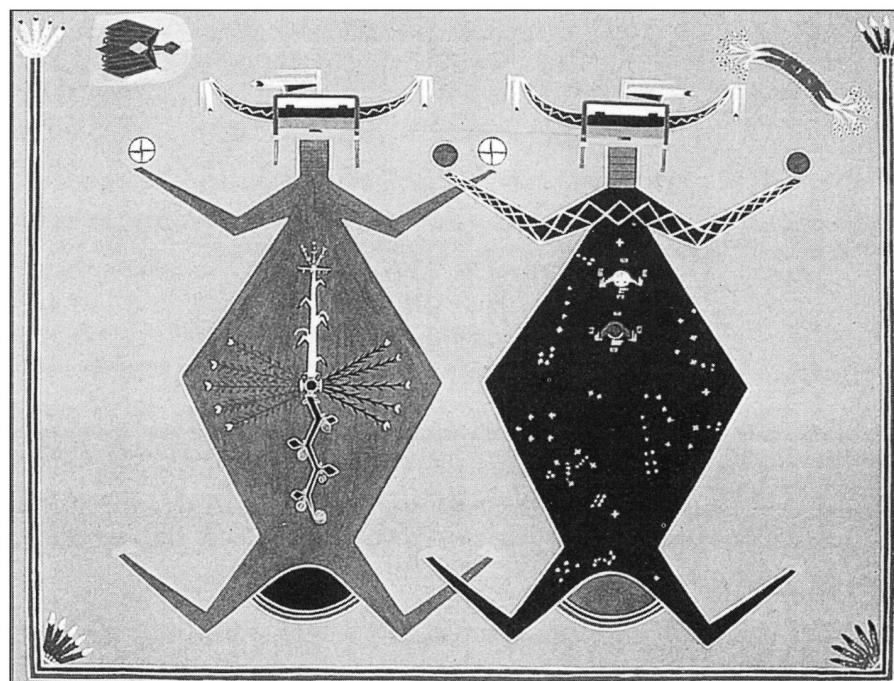


Fig. 1. Mère Terre et Père Ciel sont deux des plus importantes divinités navajo. Le ciel est ici représenté avec le Soleil, la Lune, l'étoile polaire et quelques autres astérisques. Reproduit de l'ouvrage présenté dans le texte.

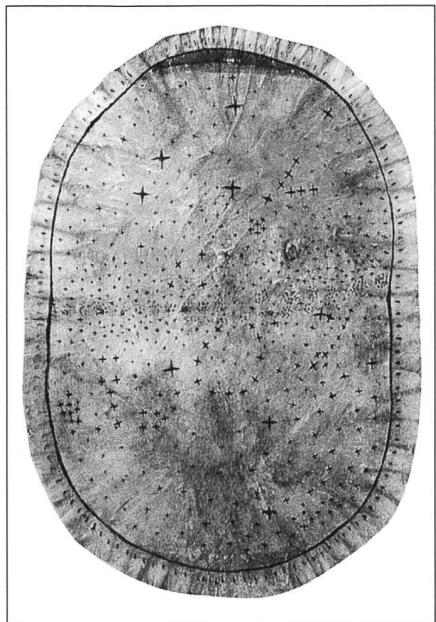


Fig. 2. Carte stellaire figurant sur un bouclier pawnee. On peut, entre autres, y reconnaître la Couronne boréale, la Grande Ourse et la Voie lactée. Reproduit de l'ouvrage présenté dans le texte.

jumeau, chef vénéré, grand guerrier ou même dieu de la guerre. Il était considéré comme éternel, voyant tout et pénétrant tout, source de croissance et de vigueur, père et maître de toute vie, source de la lumière du jour. Sa représentation terrestre était le feu. Les peuples des Grands Lacs l'associaient à la guerre et c'est pour l'honorer en tant que Grand Guerrier et Patron de la Guerre que leurs prisonniers et victimes des guerres étaient scalpés, torturés et brûlés.

La création de la lumière et l'alternance de celle-ci avec l'obscurité sont évidemment le sujet de nombreux mythes. Pour les Igluliks, c'est l'obscurité qui régnait au début sur la Terre et le Renard plaiddait pour que la situation perdure puisqu'elle favorisait ses chasses. Le Lièvre par contre réclamait la lumière du jour pour pouvoir trouver à se nourrir. Un compromis d'alternance fut trouvé. Dans d'autres histoires, comme on l'a déjà vu, c'est le Grand Corbeau qui l'emporta et son cri *qua, qua* signifie d'ailleurs lumière ou aurore.

Plusieurs mythes des Inuits racontent comment une mauvaise action ou la violation d'un tabou sont à l'origine de la transformation d'un humain en être sur naturel. Ainsi Tatseq et sa soeur Sipiñiq furent surpris dans une relation incestueuse. Couverts de honte, ils s'enfuirent vers le ciel. Comme c'était l'hiver et qu'il faisait sombre, tous deux portaient des torches, mais Tatseq se précipita si vite que sa torche s'éteignit. Il devint la Lune (à nouveau un être masculin ...) donnant de la lumière, mais pas de chaleur. La torche de sa soeur qui s'était déplacée plus calmement continua à brûler. Sipiñiq devint donc le Soleil apportant à la fois la lumière et la chaleur au monde.

Nous n'avons présenté ici que quelques exemples significatifs et renvoyons les lecteurs intéressés par plus de détails à l'ouvrage lui-même dont nous encourageons vivement l'acquisition. Pour environ 30 dollars américains, c'est une très bonne affaire vu l'iconographie omniprésente.

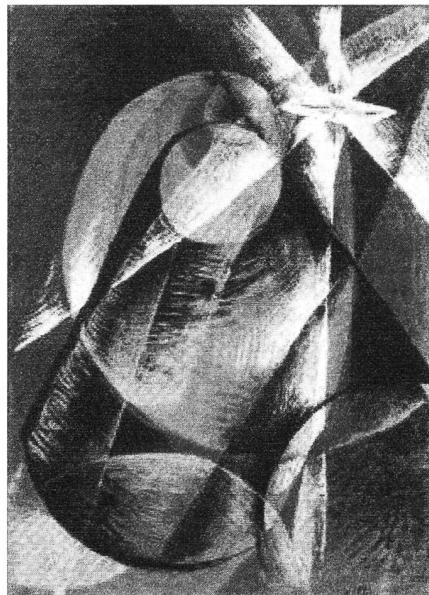
AL NATH

Mercure au télescope

AL NATH

Le mouvement futuriste appartient aux révolutions artistiques qui ont caractérisé le début de ce siècle. S'il est d'essence typiquement italienne, c'est pourtant à Paris qu'il se déclare sous la plume du poète Filippo Tommaso Marinetti qui publia, le 20 février 1909, dans *Le Figaro*, un manifeste en onze points incitant ses compagnons à réagir contre l'emprise particulièrement forte de l'académisme sur l'art dans son pays, à rejeter ce passé et à chanter le monde moderne dans ses créations les plus typiques, c'est-à-dire celles de la révolution industrielle. Le *futurisme* – une conception poétique résolument tournée vers l'avenir – était né et devait s'accentuer et se préciser par d'autres manifestes et dans d'autres domaines artistiques tout en ayant des répercussions non-négligeables vers l'étranger.

Ainsi en peinture, cinq artistes (Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo et Gino Severini) signèrent à Milan, le 11 février 1910, le *Manifeste des peintres futuristes*. C'est le plus âgé du groupe qui nous intéressera ici: Giacomo Balla, né à Turin en 1871 et décédé à Rome en 1958. Il commença à peindre dans un style académique, puis fut fortement influencé lors d'un séjour à Paris par les tentatives des pointillistes de réduire les effets artistiques de la lu-



Mercury passing in front of the Sun seen through a telescope (1914). - tableau

mière à des principes scientifiques. Après sa rencontre avec Marinetti, il évolua vers le futurisme, mais il resta un peintre lyrique, peu concerné par les machines modernes et la violence.

Ses préoccupations principales sont traduites par son application du principe de simultanéité (expression du mouvement par la représentation simulta-

née de phases successives de gestes ou des objets en mouvement), couplé au traitement abstrait du rythme, de la couleur et de la lumière. Balla se passionne en fait pour les phénomènes lumineux, naturels et artificiels. Ce qui le rend intéressant pour notre propos est une toile peinte en 1914 et intitulée *Mercury passing in front of the Sun seen through a telescope* qui est reproduite ici.

Est-il possible d'identifier ce passage? Les passages de Mercure devant le disque solaire ne sont pas très fréquents. Si le plan de l'orbite de Mercure coïncidait avec l'écliptique, le phénomène se produirait lors de chaque conjonction inférieure, soit trois fois par an en moyenne. Cette orbite mercurienne étant inclinée (d'environ 7°) par rapport à l'orbite de la Terre, il faut attendre que les deux planètes traversent en même temps la ligne des noeuds. La Terre y est annuellement aux environs du 8 mai et du 8 novembre. On peut donc observer un passage de Mercure devant le disque solaire lorsqu'une conjonction mercurienne se produit aux environs de ces dates.

On compte en moyenne treize passages par siècle à intervalles irréguliers qui peuvent être de trois, sept, dix ou treize ans. Le passage le plus proche de la toile de Balla date du 7 novembre 1914. Le précédent remonte au 12 novembre 1907 et le suivant n'eut pas lieu avant le 7 mai 1924. Il est plausible que la presse ait parlé du phénomène à l'époque et que le peintre l'ait même ob-